

# Villes et Pays d'Art et d'Histoire Le Confolentais

## laissez-vous conter L' Église Saint-Pierre à Lesterps

### Laissez-vous conter Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.  
Le guide vous accueille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Le service animation du patrimoine**  
coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'art et d'histoire.  
Il propose toute l'année des animations pour les confolentais, les scolaires et les visiteurs.  
Il se tient à votre disposition pour tout projet.

**Si vous êtes en groupe :**  
Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation.  
N'hésitez pas à contacter le service patrimoine et l'office du tourisme.

**Renseignements, réservations : Office de Tourisme de Charente Limousine**  
8 rue Fontaine des jardins - 16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22  
[www.charente-limousine.fr](http://www.charente-limousine.fr) - Rubrique Pays d'art et d'histoire

**Service Patrimoine : Céline DEVEZA**  
Cheffe de projet Pays d'art et d'histoire  
Tél : 05.45.84.14.08  
Mail : [celine.deveza@charente-limousine.fr](mailto:celine.deveza@charente-limousine.fr)



CHARENTE  
VILLES & PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

Édit. Craon

### Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Pour mener à bien ce projet, l'INRAP a

d'abord réalisé un diagnostic

archéologique entre le 24 septembre et le

8 octobre 2018. Le diagnostic a permis

de confirmer plusieurs hypothèses. Ainsi,

l'une des tranchées a mis au jour la

chapelle axiale, élément déterminant

pour connaître la longueur d'origine de

l'église : 80m entre le clocher-porche et la

chapelle axiale. Les tranchées ont

également fait apparaître le système

défensif du bourg et son déplacement

après la construction du chevet médiéval

au XII<sup>e</sup> siècle. L'aménagement des jardins

s'est accompagné de la réalisation d'une

réplique de la fontaine auparavant au

centre de la cour d'honneur.

Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays

offre son savoir-faire dans toute la France.

#### À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuve, des Hautes Terres Corriéennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

M. MORICHON / Lettre. Archives départementales de Charente, 1841

Conception graphique : Imprimerie IGF Edigrafic/Eclaircy selon la charte graphique LM Communiquer.

Credits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel.

C. Rome Y. Ourry / Z. Lambert / Communauté de Communes de Charente Limousine.

Gravure du XVII<sup>e</sup> siècle : collection privée.

Plan de l'église : Cadastre de l'église par Valentin de Courcet en 1912.

Plan de l'église : extrait d'un plan réalisé par Denis Dodeman, ACMH.

Gravure avant et pendant les travaux : Denis Dodeman, ACMH.

Intérieur de l'église après restauration : Yann Bonnet, Pays de Charente Limousine.

Plans d'implantation des tirants en fibre de verre : étude d'URC Ingénierie.

La monnaie des poutres du beffroi : Annie Grandjean.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale ancienne, collection privée.

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

ancienne, collection privée.

Page de couverture : vue du clocher-porche, CCCL ; le clocher vu depuis un point d'eau, carte postale

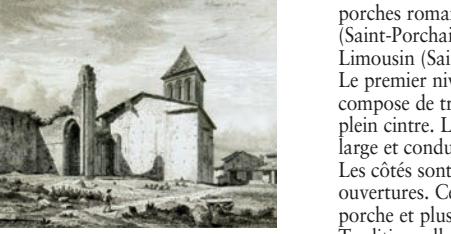
## Son histoire

L'abbaye de Lesterps est fondée à la fin du X<sup>e</sup> siècle et donnée au Saint-Siège vers 1032 par le seigneur de Chabanais Jourdain I<sup>r</sup>. Le premier abbé connu est Gautier, fils d'un chevalier de Confolens et chanoine régulier au Dorat. Il prend la tête de l'abbaye quelques années après la donation de Jourdain I<sup>r</sup> et y introduit la règle de Saint-Augustin. En 1040, en l'absence de Gautier parti en croisade, un conflit oppose le comte de la Marche Aldebert et le seigneur de Chabanais Jourdain II. Celui-ci refuse en effet de reconnaître la donation de 1032 et transforme l'abbaye en place forte. En représailles, Aldebert prend l'abbaye, tue les chanoines et incende l'église dans laquelle se trouvait la population. Le comte de la Marche est excommunié et doit, en signe d'expiation, financer la reconstruction de l'édifice. Gautier suit les travaux à son retour; il meurt en 1070 quelques mois avant la dédicace de l'église. La nef actuelle et les quatre premiers niveaux du clocher datent de cette époque. C'est Adhemar, le successeur de Gautier, qui achève le chantier. L'église est prolongée au milieu du XII<sup>e</sup> siècle d'un chœur gothique à déambulatoire et chapelles rayonnantes. Réservé aux chanoines, le chœur est bâti sous l'impulsion de l'abbé Rammulfe. Il est difficile de se représenter cette partie de l'église aujourd'hui disparue. Une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle en donne une restitution probable (cf photo).

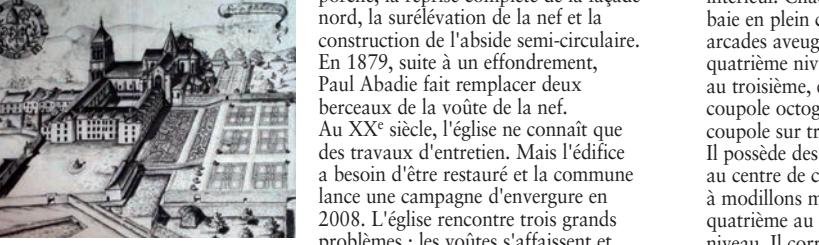


L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendent les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuvre, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels. L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la nef. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'église ne connaît que des travaux d'entretien. Mais l'édifice a besoin d'être restauré et la commune lance une campagne d'envergure en 2008. L'église rencontre trois grands problèmes : les voûtes s'affaissent et provoquent le déversement des murs; l'humidité est omniprésente et la végétation se développe dans les maçonneries et sur les toitures; l'aménagement intérieur doit être harmonisé. Les travaux débutent en 2008 sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, M. Dodeman. Ils se sont achevés à l'été 2014.



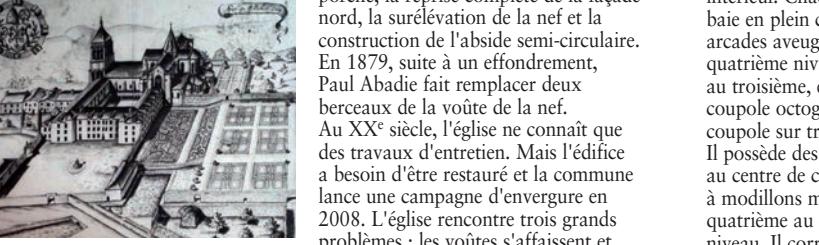
L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendent les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuvre, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

## Son architecture

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels. L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la nef. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'église ne connaît que des travaux d'entretien. Mais l'édifice a besoin d'être restauré et la commune lance une campagne d'envergure en 2008. L'église rencontre trois grands problèmes : les voûtes s'affaissent et provoquent le déversement des murs; l'humidité est omniprésente et la végétation se développe dans les maçonneries et sur les toitures; l'aménagement intérieur doit être harmonisé. Les travaux débutent en 2008 sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, M. Dodeman. Ils se sont achevés à l'été 2014.



L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendent les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuvre, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

## Son architecture

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels. L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la nef. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'église ne connaît que des travaux d'entretien. Mais l'édifice a besoin d'être restauré et la commune lance une campagne d'envergure en 2008. L'église rencontre trois grands problèmes : les voûtes s'affaissent et provoquent le déversement des murs; l'humidité est omniprésente et la végétation se développe dans les maçonneries et sur les toitures; l'aménagement intérieur doit être harmonisé. Les travaux débutent en 2008 sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, M. Dodeman. Ils se sont achevés à l'été 2014.



L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendent les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuvre, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

## Son architecture

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels. L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la nef. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'église ne connaît que des travaux d'entretien. Mais l'édifice a besoin d'être restauré et la commune lance une campagne d'envergure en 2008. L'église rencontre trois grands problèmes : les voûtes s'affaissent et provoquent le déversement des murs; l'humidité est omniprésente et la végétation se développe dans les maçonneries et sur les toitures; l'aménagement intérieur doit être harmonisé. Les travaux débutent en 2008 sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, M. Dodeman. Ils se sont achevés à l'été 2014.



L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendent les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuvre, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

## Son architecture

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels. L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la nef. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'église ne connaît que des travaux d'entretien. Mais l'édifice a besoin d'être restauré et la commune lance une campagne d'envergure en 2008. L'église rencontre trois grands problèmes : les voûtes s'affaissent et provoquent le déversement des murs; l'humidité est omniprésente et la végétation se développe dans les maçonneries et sur les toitures; l'aménagement intérieur doit être harmonisé. Les travaux débutent en 2008 sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, M. Dodeman. Ils se sont achevés à l'été 2014.



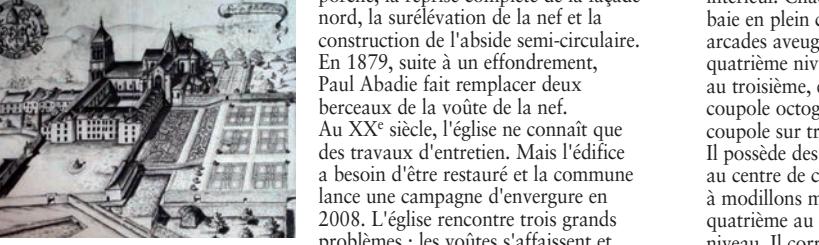
L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendent les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuvre, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

## Son architecture

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels. L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la nef. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'église ne connaît que des travaux d'entretien. Mais l'édifice a besoin d'être restauré et la commune lance une campagne d'envergure en 2008. L'église rencontre trois grands problèmes : les voûtes s'affaissent et provoquent le déversement des murs; l'humidité est omniprésente et la végétation se développe dans les maçonneries et sur les toitures; l'aménagement intérieur doit être harmonisé. Les travaux débutent en 2008 sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, M. Dodeman. Ils se sont achevés à l'été 2014.



L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendent les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuvre, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

## Son architecture

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels. L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la nef. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'église ne connaît que des travaux d'entretien. Mais l'édifice a besoin d'être restauré et la commune lance une campagne d'envergure en 2008. L'église rencontre trois grands problèmes : les voûtes s'affaissent et provoquent le déversement des murs; l'humidité est omniprésente et la végétation se développe dans les maçonneries et sur les toitures; l'aménagement intérieur doit être harmonisé. Les travaux débutent en 2008 sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, M. Dodeman. Ils se sont achevés à l'été 2014.



L'abbaye est assiégée par le Prince Noir lors de la guerre de Cent-Ans sans dégâts. En 1568, pendant les guerres de Religion, les protestants pillent l'abbaye et incendent les bâtiments monastiques. Elle demeure en ruines pendant un siècle jusqu'à l'arrivée de Charles-François de la Vieuvre, évêque de Rennes, en 1657. Il introduit les chanoines réguliers rattachés à la congrégation de Sainte-Geneviève.

## Son architecture

Il fait restaurer l'église à partir de 1660 et fait construire en parallèle les bâtiments conventuels. L'état de l'église se détériore progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle au point qu'en 1738, elle est interdite de culte au profit de l'église Saint-Quentin. À la Révolution, les chanoines encore présents sont chassés. L'activité paroissiale reprend en 1803, d'abord dans le chevet puis dans la nef. Faute d'entretien, le chevet s'écroule le 17 février 1815, entraînant dans sa chute la partie supérieure de la nef. La partie effondrée sert de carrière de pierre et il faut attendre le début des années 1850 pour que les ruines soient déblayées. Des travaux ont toutefois été effectués sur l'église. La gravure de Léo Drouyn nous prouve qu'en 1847 un mur a été monté pour fermer la nef (cf photo).



Les travaux les plus importants sont entrepris de 1851 à 1884 sous la direction de l'architecte Paul Abadie fils. Il supervise la réfection du clocher-porche, la reprise complète de la façade nord, la surélévation de la nef et la construction de l'abside semi-circulaire. En 1879, suite à un effondrement, Paul Abadie fait remplacer deux berceaux de la voûte de la